



Lettre trimestrielle n° 46 - octobre 2013

Chers Adhérents,

ACTIVITES :

- «Les dimanches du Barœul»

Cet été les voyageurs transportés par la jument Judith ont eu le loisir de découvrir les emplacements des anciens châteaux ou belles demeures aujourd'hui détruits pour l'implantation de la Brasserie ou la construction de la voie rapide.

- «MONS 4 D»

Un projet important avait été choisi pour l'exposition organisée dans le cadre des Journées Européennes du Patrimoine. Elle a été ouverte 2 week-ends au public, ainsi qu'en semaine pour les aînés des maisons de retraite, écoles et centres de loisirs.

Elle a remporté un réel succès qui a récompensé les membres de l'Association ayant consacré des mois de recherches, de préparation puis des heures pour l'installation.



NOS PROJETS :

Nous aimerions élargir l'éventail des propositions de manifestations. Faites-nous connaître vos souhaits : sorties, expositions, visites guidées, conférences, goûter, repas...

Beaucoup d'autres occupations peuvent aussi vous intéresser : rédaction d'articles pour Histo-Mons, gestion du site, classement d'archives, encadrement de visites du fort, port du courrier aux adhérents... Une bibliothèque se met en place, un adhérent s'est proposé pour inventorier nos ouvrages.

Journées du Patrimoine en 2014 : dans le cadre du centenaire du début de la Grande Guerre, l'Association évoquera les deux guerres mondiales. D'ores et déjà, nous faisons l'inventaire de nos documents à compléter par les photos, objets... de vos ancêtres monsois que nous ferons revivre et honorerons par cette manifestation. Les Poilus notamment se faisaient souvent photographier en tenue militaire. Nous espérons sensibiliser nos adhérents par cette commémoration et que chacun pourra apporter un témoignage personnel ou familial.

AGENDA :

Visites guidées du fort, les dimanches 6 octobre, 3 novembre et 1^{er} décembre à 10 h. (pas de visite en janvier).

Date à retenir : Assemblée Générale le samedi 29 mars après-midi, salle de projection du fort.

Pour ce dernier trimestre de l'année, il est temps de penser à l'avenir de notre Association. En mars prochain, aura lieu l'élection des membres du Conseil d'Administration. Depuis le remaniement de nos statuts le nombre de postes à pourvoir est de 12. N'hésitez pas à proposer votre candidature. Je suis à votre disposition à la permanence au local, le mercredi ou sur rendez-vous, pour en discuter.

Bien cordialement,

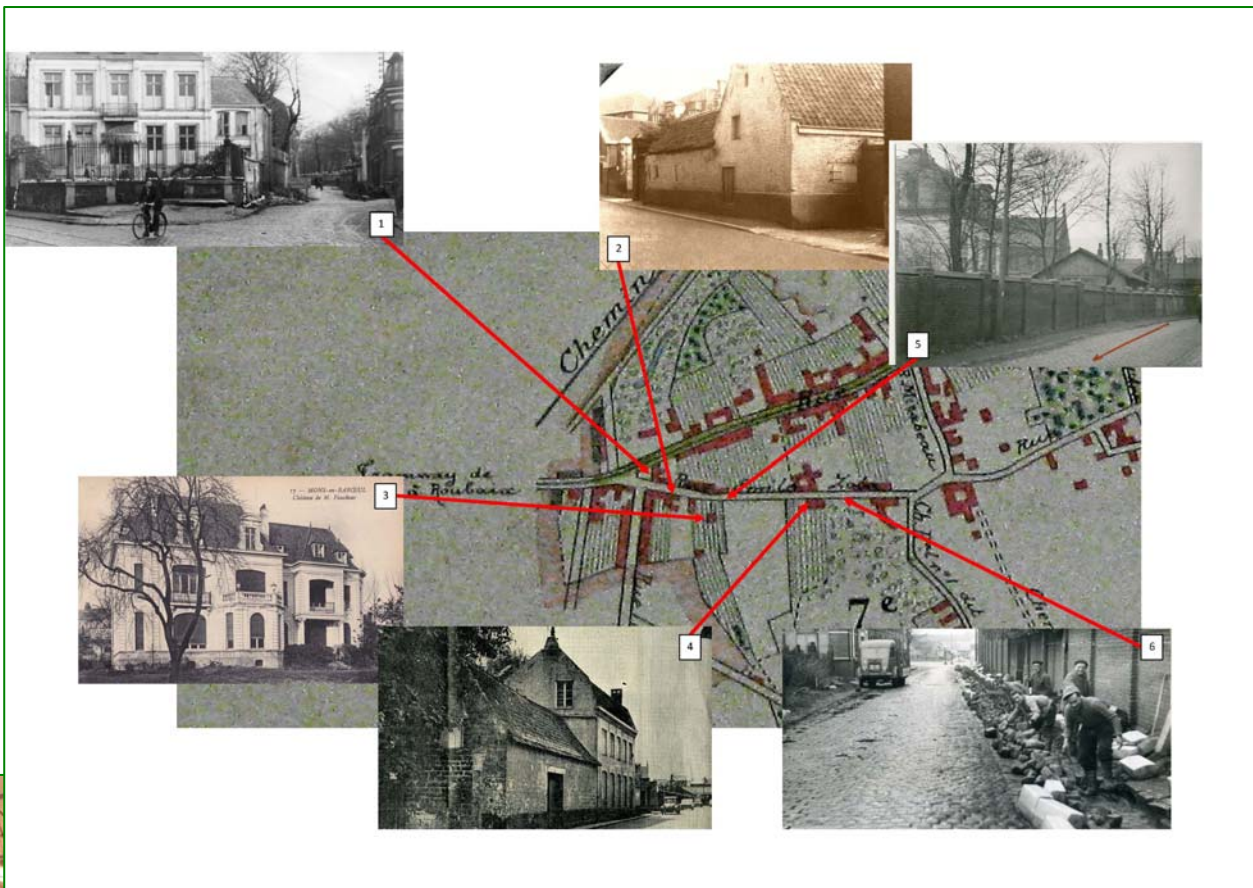
Annie Beaurenaud
Présidente de l'Association Historique de Mons-en-Barœul

JOURNÉES DU PATRIMOINE 2013

Le thème de l'exposition était de retracer l'évolution de notre commune à travers le temps, des années 1800 à nos jours, de l'époque de la ruralité à celle de l'urbanisation, avec support de photos, cartes, maquettes d'immeubles réalisées par différentes associations et écoliers monsois.

Partant du pont du Lion d'Or, symbolisé par un train en miniature, un tracé moqueté marquait les principaux axes et carrefours : il suivait la route départementale 14 jusqu'au fort de Mons dont la façade reconstruite dans un tableau photographique marquait la limite monsoise, il bifurquait vers la rue Emile Zola et s'orientait vers les quartiers des Sarts et de l'An Quarante. Le circuit était balisé de panneaux indicateurs et jalonné de bâtiments spécifiques : monument aux morts, églises, brasserie, Tours de l'Europe, stations de métro... Ces repères permettaient aux Monsois anciens et récents de parcourir la ville et ses quartiers en modèle réduit. Echangeant remarques et souvenirs, les visiteurs plongeaient dans l'histoire de notre commune.

Ci-dessous un exemple : présentation du quartier Zola



Près de 1300 visiteurs dont 452 enfants ont parcouru les rues monsoises reproduites au sol et se sont amusés à retrouver leurs souvenirs en comparant les anciennes photos exposées à celles d'aujourd'hui.

Au Délicieux Tom Pouce

Au début du XX^e siècle, Roubaix est considérée comme la capitale mondiale du textile ; dépassant la production anglaise, elle est appelée le « **Manchester français** ». Durant la Première Guerre mondiale ses usines seront vidées de leurs stocks et outils, pire de nombreux hommes ont disparu.

Après la fin du conflit les usines sont reconstruites ou remises en état. Le besoin en main-d'œuvre est important, les Belges ont beaucoup de difficultés à trouver un emploi chez eux et, attirés par une meilleure paye vont venir travailler dans notre région et même y habiter.

Un de ces frontaliers, Valère VANWEEHAEGHE qui réside à Dottignies, *village de la commune de Mouscron*, est embauché comme trieur de laine chez LEPOUTRE-POLLET rue Nain à Roubaix. En 1915, le patron Auguste LEPOUTRE refuse de fabriquer du tissu pour l'ennemi, pour cela il sera déporté.

Valère et un apprenti en 1920

1931 : lassé par ce travail peu valorisant il décide de changer de métier. Le boulanger de son village le prend comme mitron et le forme à la profession.



En 1932, Valère embauché comme ouvrier boulanger vient s'installer, avec son épouse Elodie Van MEENEN, chez DEBERGHE patron de la boulangerie-pâtisserie 3 rue Jacquard à Hellemmes face à la Chapelle d'Elocques. Le couple aura 3 filles : Marie-Louise alias *Marilou*, Jacqueline et Jeannine.

Quelques années plus tard, le patron décide de cesser son activité et propose à Valère de reprendre le magasin Comme celui-ci n'a pas les moyens financiers c'est sa sœur Adrienne et son beau-frère Achille TOLLENAERT, boulangers installés 189 rue Roger Salengro à Hellemmes (place du marché), qui vont l'aider en reprenant le fonds de commerce.

Valère et Elodie le dénommeront "**Au Délicieux Tom Pouce**".



Au fournil, il cuit le pain dans ce four conçu vers les années 30. Sur la faïence on aperçoit les deux écussons métalliques qui portent la mention du fabricant : *Ets Octave DEMON et fils* à Lesquin, un des premiers constructeurs du Nord.

Le coût de l'investissement était **extrêmement élevé**.

Après le travail au fournil, il attelle la carriole et part livrer ses grands pains ronds aux alentours. Son cheval « Robert » a pour habitude de frotter le museau aux fenêtres des clients pour réclamer un sucre.

Fréquemment, après les longues tournées, c'est lui qui ramène son maître profondément endormi, évitant le petit Mongy (tramway) et s'arrête sur le trottoir devant la porte fermée de l'écurie en frappant du sabot. Quant à Elodie, elle tient le magasin pour servir la nombreuse clientèle de ce quartier très populaire.

Elodie et Valère en 1938

Très dévoué, il devient membre du Comité des Fêtes du Bas de Mons, quartier de la Chapelle d'Elocques.

Il n'hésite pas à se déguiser en soldat de cavalerie pour représenter le militaire aux réunions de la folklorique

« Mairie de Quartier », dont le siège se situe au jeu de bouchons du cabaret dans la rue du Becquerel, à l'angle de la cour Bouchery.

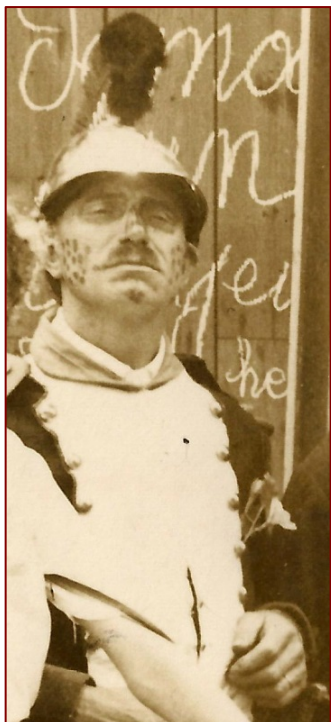
Son cheval sera le destrier du cavalier Jules Bidard (*alias Jojo*) porteur de l'étendard de cette association.

Photo de 1939

Sa passion c'est d'élever des coqs de combats. Il participe à de nombreux concours organisés par les cabarets des alentours et obtiendra quelques récompenses bien méritées.

1944, Valère et son champion

En 1945 il décède de la tuberculose. Son épouse poursuit l'exploitation avec l'ouvrier boulanger Henri DESSES qui habite à l'angle des rues Jacquard et Fénelon (face au cabaret).



A gauche, Elodie au comptoir et sa fille Jacqueline épouse de Jacques LAMMENS avec le petit-fils Michel né en 1954. Cet enfant sera le premier garçon baptisé à l'église provisoire de Saint Jean Bosco.

Au décès de la mère en 1972, leur fille Jeannine continue le commerce.

Ci-contre : Jeannine (24 ans) en septembre 1957.

Sur les rayonnages on distingue, les boîtes de Snack, les biscuits Belin en paquets, Geslot-Voreux en boîtes, les gros biscuits de marque IDC et Familial.

Par la suite n'ayant plus d'ouvrier, elle vendra les pains du boulanger Gérard Verdière installé rue du Maréchal Mortier à Fives.



A gauche : le commerce début 1991

Cette même année Germain Arbon, boucher chevalin au 9 de cette rue, propriétaire du bâtiment de la boulangerie, décide de ne pas renouveler le bail. C'est avec tristesse que Jeannine se trouvera, en fin d'année, dans l'obligation de cesser son commerce et quitter le logement où elle est née.

Ci-dessous : l'habitation actuelle. La porte du garage était l'entrée de l'écurie et du dépôt des sacs de farine.



Association Historique de Mons en Baroeul

Texte de Francis Clabaux

Témoignages et photos de Jeannine Vanweehaeghe et Jacques Lammens

LE DESTIN TRAGIQUE DE « JULES LE MINTEUX »

Julien Louis Woestyn naît le 16.01.1864 à Wytschaete en Flandre occidentale, fils d'Henri Woestyn et de Virginie Platteen. Peu après sa naissance la famille s'installe à Comines Belgique où l'enfant est scolarisé dans une école catholique tenue par des sœurs, jusqu'à l'âge de ses 12 ans. En 1891, il se marie à Marcq-en-Barœul avec Marie Bernard, avec qui il a quatre enfants. A l'âge de 67 ans, il meurt tragiquement dans notre commune le 30 novembre 1931 dans la cour de la ferme Salembier, sise au 322 rue Daubresse-Mauviez. Son acte de décès indique que son épouse demeure à Lille 7, rue de l'Hôpital Militaire, et c'est l'un de ses enfants Robert Woestyn, commerçant à Flers, qui signe l'acte.

Crime crapuleux, vengeance, ou même accident ? Il ne semble pas que le mystère ait été élucidé. A la lecture de l'article de presse relatif à ce fait divers, Julien Woestyn paraît être un marginal. Ce n'est pas pour autant que sa vie fut simple et limpide. En effet, le 18 août 1920, il fait l'objet d'un mandat d'arrêt de même qu'un ancien habitant de la commune, originaire de Reims, Nicolas Cornet, tous les deux sous le chef d'inculpation **d'intelligence avec l'ennemi**. A ce moment-là, Julien Woestyn est âgé de 58 ans. Nicolas Cornet âgé de 68 ans est représentant de commerce et demeure Villa Anna à Villefranche-sur-Mer.



Une enquête est engagée par le service de sûreté du commissariat de Lille, permettant de suivre la trace des deux hommes. L'affaire des deux inculpés est menée conjointement, probablement en raison de leurs liens avec la gendarmerie allemande qui était basée **au château Valdélièvre**, situé 371 rue Daubresse-Mauviez, près de la Brasserie Coopérative de Mons. Racheté en vue de l'agrandissement de la brasserie Pelfort, il fut détruit vers 1995.

Le château peu avant sa destruction. Après la famille Valdélièvre, il fut la propriété de la famille Lesay.

Plusieurs témoignages sont apportés à l'instruction. Ils permettent de suivre les divers emplois occupés au fil du temps par Julien Woestyn. On le retrouve à Verlinghem, Marcq-en-Barœul, Bondues, Flers où il est domestique, valet de charrue, charretier, ouvrier agricole, cuiseur de briques, etc. Il habite à Flers, Mons-en-Barœul, Fives. Sans reprendre le détail des divers témoignages, globalement les termes des attestations vont tous dans le même sens, celui d'un individu instable et ivrogne. Il a même fait l'objet d'un procès-verbal d'ivresse à Lille le 14 décembre 1919. Néanmoins, le casier judiciaire fourni par les autorités bruxelloises, est resté vierge. Sa femme souvent victime de sa brutalité doit le quitter ; en effet pour satisfaire son goût de la boisson, il avait à deux reprises vendu son mobilier. Il eut de nombreuses dettes notamment dans les auberges où des notes de pension sont restées impayées.

Parmi ces témoignages une exception est faite pour celui de **M. Gustave Blondel**, cultivateur à Verlinghem chez qui Woestyn a travaillé jeune homme, et qui atteste : *il a travaillé pour mon compte pendant environ un an, il avait une bonne conduite et une bonne moralité, il travaillait régulièrement et avait la réputation d'être un honnête ouvrier. Je n'ai pas eu à m'en plaindre, bien au contraire. Je n'en ai pas occupé de meilleur depuis qu'il est parti.* Attestation confirmée par **M. Cyrille Duta**, 67 ans, cultivateur à Verlinghem.

Celle qui fut pour un temps sa compagne à Fives, **Mme Deflerselle Marthe**, femme Flutre, 32 ans, « dite la grande Marthe », cabaretière, raconte : *pendant la guerre j'ai vécu maritalement de 1916 à 1918, 11 rue Adolphe Werquin à Fives avec Julien Woestyn. Il faisait le commerce de bois et achetait du bois aux Allemands, soit au fort de Mons-en-Barœul soit dans un cabaret situé au nouveau boulevard, près du canal de Tourcoing. Une voisine précise : il vendait du bois et le faux-ménage vivait dans l'aisance avec ce commerce.*

Quant aux témoignages de quelques Monsois :

- **M. Defever Albert**, 50 ans, cabaretier, au n° 268 rue Daubresse-Mauviez, où Julien Woestyn demeurait : *il travaillait pour l'autorité allemande notamment au château Valdélièvre où se trouvait la gendarmerie allemande.*

- **M. Pagnerre Gabriel**, architecte, officier de réserve, chevalier de la Légion d'honneur demeurant rue du Quesnelet écrit : *j'ai employé un certain temps, par intermittence le nommé Woestyn Julien comme jardinier, il y a environ un an. Un jour je lui ai confié de l'argent pour effectuer un achat d'engrais. Il est parti avec la somme de 25 F que je lui avais remise et il n'est pas revenu avec l'engrais. Ce n'est que par l'intervention du garde-champêtre et sous menaces de poursuites qu'il m'a remis l'argent. Cet homme qui est belge a mauvais instinct. Il dépense tout son argent à boire, il est mal considéré et a une mauvaise réputation. Un jour je lui ai fait une observation au sujet de son travail. Il s'est vengé en coupant tous mes rosiers.*

- **M. Salembier Albert**, 38 ans, cultivateur briquetier demeurant rue Daubresse-Mauviez n° 322 : *il a travaillé chez moi à plusieurs reprises depuis l'armistice. Cet homme est courageux lorsqu'il est au travail, mais il aime à changer souvent de travail. Ce n'est pas un ivrogne. Je n'ai jamais eu à me plaindre de lui pour son travail.*

- **M. Descarpentries François**, garde-champêtre à Mons : *il est souvent sans domicile fixe, couche dans les fermes et il ne travaille pas régulièrement. Il est considéré dans la commune comme un ivrogne et il a la réputation d'être menteur, car dans le village il est connu sous le sobriquet de « Jules le menteur ». Cet homme est illettré.*

La première conclusion de l'enquête menée par le service de sûreté informe que *les relations avec les gendarmes allemands laissent présumer qu'il jouissait d'une certaine tolérance de la part de l'autorité allemande au cours de l'occupation.*

Les perquisitions allemandes du 21 septembre 1915 : les éléments déterminants des mises en accusation dans notre commune

D'après ses dires, Mme veuve Spriet, avait fait retourner son jardin en mars 1915 par Julien Woestyn, en lui recommandant de ne pas bêcher à l'endroit où des armes étaient cachées. Allant chez M. Thiebaut, Julien Woestyn lui aurait dit que, s'il était méchant, il pourrait faire fusiller quatre personnes du quartier. Ces allégations sont niées par M. Woestyn.

Par ailleurs le second inculpé M. Nicolas Cornet, demeura pendant l'occupation, au rez-de-chaussée du château Valdélièvre qu'il partageait avec des officiers allemands chargés du service de l'agriculture. Mme Hourque, habitant 48, rue Franklin, vint le 20 septembre 1915 à proximité du château Valdélièvre, criant pour être entendue de tout le monde : « mon mari te tuera, voleur de pommes de terre, canaille, etc. » ceci à l'intention de M. Cornet. Les Allemands se sont alors demandé si ces injures s'adressaient à eux. Une perquisition fut faite par les Allemands à la fois chez les Hourque et chez Mme Spriet le 21 septembre. 1915, parce que M. Hourque remisait chez Mme Spriet son cheval et sa voiture. Les époux Hourque ont été acquittés après 40 jours de détention. M. Cornet lui-même fut condamné par un conseil de guerre allemand à 40 jours de prison ou à 200 marks d'amende, pour avoir détruit, au lieu de les livrer à la kommandantur de Flers, des pneus d'automobile appartenant à M. Valdélièvre.

Quant à Mme Spriet, incarcérée à la citadelle, elle a été remise en liberté par le conseil de guerre allemand après 8 jours d'emprisonnement parce que les occupants avaient besoin d'elle pour la tenue de son estaminet qui se trouvait à proximité du fort de Mons-en-Barœul ... Cet établissement était situé presque en face de la Brasserie Coopérative, et fut connu longtemps sous l'enseigne « Chez Louis II ». Le témoignage de sa fille résume au mieux cette situation un peu confuse :

- **Jeanne Spriet** femme Lesage, 29 ans, ménagère, demeurant à Mons 380, rue Daubresse-Mauviez :
M. Woestyn fut mêlé à l'affaire Cornet (qui avait la garde du château Valdelièvre où était installée la gendarmerie allemande) et qui fut poursuivi pour dénonciation. La rumeur publique dit que Woestyn a été l'instigateur de la dénonciation car il était le seul à connaître l'endroit où étaient cachées les armes. C'est d'ailleurs ma mère qui fut victime de cette dénonciation et c'est dans son jardin que les armes étaient cachées. Les gendarmes ne découvrirent point les armes quand ils vinrent perquisitionner car ma mère les avait changées de place à la suite de quelques menaces faites par Woestyn. Cependant les gendarmes se rendirent directement à l'endroit où les armes avaient été cachées la première fois. Woestyn est un homme peu recommandable, buveur, libertin, mais courageux.

L'avocat de M. Cornet s'exprimera ainsi : « les accusations semblent reposer surtout sur des relations de mauvais voisinage » entre les familles Cornet et Hourque. Finalement l'enquête aboutit le 17 septembre 1921 à un non-lieu pour les deux inculpés Woestyn et Cornet : « *Attendu qu'il n'existe pas de charges suffisantes de culpabilité pour avoir à Mons-en-Barœul depuis moins de 10 ans, notamment en mars 1915, pendant l'occupation de cette ville par les Allemands, entretenu des intelligences avec l'ennemi...* ».

Dix ans plus tard, c'est la tragédie ...

Au matin du 30 novembre 1931, en entrant dans l'écurie où dormait habituellement « le menteux », Albert Salembier découvrit le cadavre du valet, le visage livide, maculé de taches de sang. On raconta que pendant la journée de dimanche, Jules le Menteux s'était pris de querelle avec un cheminéau très connu dans le pays : « Jules le Mendiant ». Tous deux avaient bu plus que de raison et ils ne s'étaient pas ménagé les coups. On arrêta donc « Jules le Mendiant » sous l'inculpation de coups et blessures ayant entraîné la mort.



Mais bientôt, on devait reconnaître son innocence. L'autopsie, démontrait en effet que le valet d'écurie n'avait pas succombé dans une rixe banale. Il avait en effet les bras, la colonne vertébrale, les vertèbres cervicales brisées, le foie et l'estomac éclatés et quatorze côtes enfoncées.

Ci-contre, Albert Salembier interrogé par les gendarmes après la découverte du drame.

Peu à peu on soupçonna le laitier Léon Reynaert de Mons-en-Barœul, qui justement, remisait sa camionnette dans la cour de la ferme des Salembier. Léon

Reynaert arrêté, protesta de son innocence. Les réponses qu'il fit parurent insuffisantes, on l'écroura, puis on le remit en liberté. On évoqua même la possibilité d'un accident, Woestyn revenant ivre des cabarets du village, tombant dans la cour, tandis que la camionnette l'écrasait. Ou a-t-il été piétiné par les bêtes ? A ce jour, le mystère de la mort violente de Julien Woestyn reste entier.

Le laitier Léon Reynaert, né en 1897 à Marcq-en-Barœul, demeurant rue du Barœul, cultivateur chez Meignié.

Petite revanche sur le destin, **un des petits-fils de Jules, Paul Woestyn sera chef d'orchestre au théâtre Sébastopol** dans les années 50. Il est décédé il y a une dizaine d'années.



Association Historique de Mons-en-Barœul,
Texte Annie Delatte-Regolle

Photos et documentation, Philippe Camelot-Lesay. Francis Clabaux, Simonne Lemaitre-Delava, ADN 3U 281/53, article de presse d'Augustin Rodet, (journal indéterminé), dénombrement de population 1926.

* correspondance :

Association Historique de Mons-en-Barœul-Fort de Mons-en-Barœul, rue de Normandie 59370 MONS-EN-BARŒUL ; infos@histo-mons.fr ; www.histo-mons.fr

* Responsable de publication : Annie Beaurenaud - relecture par André Caudron, mise en page par Annie Delatte-Regolle

* ISSN 1968-9160

* permanence au local, le mercredi de 14h à 17h : cour sud du fort de Mons-en-Barœul, tél : 06.88.04.50.86